

POUR LES DAMES

Comme les bourgeons aux arbres, les toilettes nouvelles se montrent prêtes à éclore.

Chaque mode à son caractère qui se retrouve dans l'ensemble des formes et des couleurs, ainsi que dans les plus petits détails de la toilette. Ce caractère, pour la jolie saison qui vient, sera le genre gracieux. Les étoffes de laine, elles-mêmes, sont brillantes comme celles de soie, et de teintes claires et changeantes avec cette dégradation savante que la Nature a mise sur les pétales des fleurs, et que l'on imite si bien à présent.

Les tissus légers sont de beaucoup les plus nombreux. Taffetas et crépons unis, rayés ou pointillés, nous séduisent également. Les lainages surtout ont un cachet de fantaisie très remarquable. Mais la manière de les interpréter est pour beaucoup aussi dans leur succès, car la façon de disposer les garnitures est presque tout l'art dans une robe.

Les longues envolées de ruban, les nœuds, les applications de broderies, de perles, de passementeries légères, les grosses dentelles et les garnitures de boutons, tels sont les ornements les plus usités sur les robes de lainages, auxquelles on donne encore une allure plus coquette avec le corsage-blouse, qui comporte les recherches les plus raffinées.

Il n'est pas tout simple comme au début, ce corsage ; on l'orne de rubans en bretelles, d'empiècements brodés ou mis sur transparent, de petits galons de passementerie, d'entre-deux de guipure ; — et toute cela est fini, soigné, figolé, faisant de ces corsages de fantaisie de vraies petites merveilles.

Loin de limiter leur succès à la petite robe sans prétention, on associe ces petites blouses à des costumes de cérémonie de grande allure ; on les fait de couleur différente ou dans des tons rappelant ceux de la jupe, mais dans un autre tissu assez particulier pour attirer l'attention et caractériser le genre.

Mais ne pas oublier que le corsage-blouse, tout en étant flou, doit garder un aspect correct ; pour cela, il faut avoir soin que la doublure intérieure soit bien ajustée.

Les chapeaux sont à l'unisson des costumes, clairs et très nuancés ; nous remarquons des pailles de toutes les couleurs, rouges, roses, violettes, vertes, mordorées, avec motifs en relief.

Les ornements très importants varient avec le goût de chacun, mais il se dégage de cette folie de couleurs une mode générale pourtant, marquant la note dominante ; c'est d'abord la profusion de fleurs : lilas, jonquilles, muguet, pavots de colorations variées, roses éblouissantes, lierre de muraille et feuillages divers nuancés de violet et de pourpre. Les gros nœuds et diverses garnitures de ruban, en taffetas changeant, marquent ensuite l'empreinte de la mode, ainsi que les oiseaux et les ailes légères toutes pailletées et irisées, comme des gouttelettes d'eau sous un rayon de soleil. La mode nous donne à la fois, pour nos costumes, la note tendre et le costume hardi avec une pointe d'excentricité qui claironne comme une fanfare.

Une jolie toilette, bien d'actualité, pour finir :

Jupe ample, à godets, en crépon beige à fines rayures bourruées marron. Cette jupe est soutenue au bas par un faux-ourlet de dix pouces en étoffe de crin placé entre le tissu et la doublure. Corsage croisé et drapé, ouvert sur une guimpe en imitation de guipure de Venise faisant jockeys sur les manches. Des choux en ruban-chaudron sont posés sur les draperies du corsage et au col. Ceinture drapée et nouée de côté, à longs bouts, en ruban. Manches bouffantes très plissées aux épaules et finissant à rien aux poignets. Grand chapeau en paille noire, garni de plumes noires et de ruban-chaudron ; des bouquets de jonquilles sont posés devant et en cache-peigne.

ALBANE.

PROPOS DU DOCTEUR

LA SANTÉ DES ENFANTS

Dans un livre publié récemment sur cette matière, nous trouvons d'excellents conseils, que nous nous permettons de soumettre aux mères de familles. La règle de conduite que leur impose le savant auteur de l'ouvrage est des plus simples et basée sur le bon sens.

Tout d'abord il recommande aux mères qui ne peuvent nourrir leurs enfants de ne pas changer de bonne nourrice. « Fût-elle exigeante, impertinente, voleuse même, qu'est-ce que tout cela en comparaison avec les dangers auxquels on expose les enfants en changeant de nourrice ? Il faut sup-

porter tous ces inconvénients pour l'amour de l'enfant et n'avoir en vue que son bien-être. »

Les enfants nourris d'une autre façon n'ont pas la force de résistance voulue et sont plus exposés aux maladies.

Ce qu'il faut éviter, c'est de leur donner trop tôt une nourriture solide : il vaut mieux, vers la fin de la première année, les accoutumer petit à petit à supporter les mets ordinaires et commencer par leur donner d'abord ce qui est le plus léger et le plus facile à digérer.

La viande peut être parnécieuse pour la santé des enfants, si on les en nourrit exclusivement. Il en est autant des légumes.

Notre savant défend la viande crue à tout âge : il combat cependant une erreur répandue ; celle d'empêcher les enfants de boire à leur soif pendant les repas, et il veut qu'on ne leur mesure jamais la quantité d'eau qu'ils devront absorber. Les logements assez spacieux sont favorables : ceux qui sont situés aux étages supérieurs ont en général plus de clarté, plus d'air et moins de poussière, ce qui n'empêche malheureusement pas bien des enfants de contracter des maladies de cœur en montant trop souvent les escaliers. Depuis quelque temps on se complait à prétendre que les tapis sont très mauvais pour la santé, qu'ils produisent une fine poussière nuisible aux poumons. Dans ce cas, dit l'auteur du livre dont nous parlons, les riches devraient être plus malades que les autres, ce qui n'est pas.

Le séjour à la campagne en été, n'est pas absolument nécessaire. Il faut être fort prudent dans la choix de cette habitation. Les enfants sont très sensibles et lorsque la maison ou le jardin est humide, il gagnent très souvent des rhumatismes, des goîtres ou la fièvre.

En hiver, on craint les temps humides et froids ; notre savant assure qu'une tourmente de neige, lorsque la baromètre marque deux degrés au-dessous de zéro, est moins nuisible qu'un temps sec et plus froid, qui irrite les voies respiratoires.

Les bains, dit-il, n'ont d'autre but pour les bébés que de les tenir propres, mais à partir de sept ans, les bains froids les fortifient. Il faut laisser dormir tant qu'ils veulent les pauvres petits ; la dose de sommeil nécessaire à chaque individu dépend de sa constitution et de son système nerveux. C'est une erreur de croire que ceux qui dorment beaucoup ont l'esprit épais et lourd ; l'on cite des grands hommes qui ont prouvé tout le contraire.

On ne mettra de corset aux jeunes filles que lorsqu'elles auront atteint l'âge de quatorze ou quinze ans ; les mères intelligentes se garderont bien de leur laisser toute la journée cet instrument de torture et se contenteront de leur faire porter, avant cet âge, une ceinture qui soutiendra la taille.

Quant à la gymnastique, il ne faut pas commencer à en faire trop tôt et surtout ne pas exagérer les tours de force. Les jeux les plus appropriés pour les garçonnets sont, de neuf à onze ans, les jeux au soldat, avec des fusils de bois ; de onze à quatorze ans, la gymnastique, et à partir de quinze ans, la bicyclette, le jeu de paume, le lawn-tennis, le football, etc.

Pour les fillettes, on les astreindra à faire des exercices de maintien d'adresse qui développeront leurs grâces naturelles, sans cependant forcer les mouvements, de peur de fatiguer l'enfant.

Voilà le bref résumé du livre du célèbre praticien qui s'est exclusivement occupé de l'enfance.

LE COIN DES ENFANTS

EXPLICATION DE LOCUTIONS BIZARRES

Dans un coin du salon, Gizèle, qui a cinq ans, joue avec son cousin Lulu, huit ans, pendant que le papa de Gizèle, M. Champi, écrit un roman pour la *Gazette des Enfants*.

Le papa se met à tousser, tousser comme s'il avait un gros rhume. Ça passe enfin et M. Champi se remet au travail en disant : Ah ! je crois que j'avais un chat dans la gorge !

Mlle Gizèle ouvre de grands yeux tout étonnés et M. Lulu éprouve le besoin de lui expliquer comment on peut avoir un chat dans la gorge.

— Mais oui, ça arrive souvent ! ainsi toi par exemple, tu ne sais pas à quoi tu t'exposes quand tu bailles sans mettre la main devant ta bouche comme doit faire une petite fille bien élevée et comme on te le recommande si souvent. Eh bien ! mon oncle n'a pas pu mettre la main devant sa bouche tout à l'heure en baillant, parce qu'il écrivait et tenait un livre de l'autre main. Alors une mouche qui volait, pour-

suivie par une hirondelle, a vu un grand trou noir, elle s'y est précipitée ; l'hirondelle emportée par son vol l'a suivie, et un chat qui guettait l'hirondelle s'est précipité à son tour dans la bouche large ouverte. C'est pour ça que mon oncle avait un chat dans la gorge, ce qui le faisait tant tousser.

— Ah ! fait Gizèle toute ébahie.

Puis après un moment de réflexion :

— Mais nous n'avons pas de chat.



— Et bien, répond Lulu jamais embarrassé c'est un chat que les locataires précédents ont dû oublier en déménageant l'an dernier.

— C'est vrai, papa ?

— Il y a de vrai qu'en effet il faut toujours mettre la main devant sa bouche quand on baille, mais l'histoire du chat est une fantaisie de Monseigneur Lulu. En disant : j'ai un chat dans la gorge, il ne faut pas comprendre cela au pied de la lettre ; c'est une expression qui veut dire, je tousse comme si un chat me grattait dans la gorge et, bien entendu, c'est un peu exagéré.

Maintenant, continuez votre partie et laissez-moi travailler.

R. MORTÉNAQUE.

NOUVELLES A LA MAIN

Perle trouvée dans les annonces commerciales d'un journal allemand :

« Toute personne qui prouvera que mon tapioca est nuisible à la santé en recevra gratuitement trois boîtes. »

A l'examen.

— Savez-vous quel est le meilleur isolateur ?

— C'est la pauvreté, monsieur.

Entre gardiens de cimetière :

— Regarde donc ce monsieur qui vient de déposer une couronne : il marche comme s'il dansait.

— Oh ! ça doit être un gendre.

Le ménage Verplumot parle de la question du jour : exploits anarchistes, bombes à venir et mesures répressives. Mme Verplumot s'écrie :

On devrait punir tous les journaux qui publient des recettes pour fabriquer des explosifs !

— Et vos journaux de mode qui ne s'occupent que d'enseigner l'art de découper les patrons.

A l'école mutuelle :

— Pouvez-vous me dire d'où vient la laine ?

— De dessus le dos des moutons, m'sieu.

— Très bien ! Et que fait-on de la laine ?

— Sais pas m'sieu !

(Le professeur touchant le pantalon de l'enfant.) — Et ça, avec quoi est-ce fait ?

— Avec les vieilles culottes de papa.